

# Introduction

Maia Morel, Réal Bergeron, Louis-Paul Willis

*Le comité de direction*

Il y a plus d'un an maintenant que la COVID-19 est entrée de manière abrupte dans nos vies. Avec son nom étrange, au genre incertain (s'il est généralement féminin au Canada, il est plutôt masculin dans le reste des pays francophones), elle a été à l'origine d'une crise, dont nul n'oserait dater la fin, qui n'a épargné aucun domaine de l'activité humaine. En bouleversant toutes nos habitudes professionnelles, sociales, personnelles, elle s'est également, au fil des mois, montrée un révélateur sans complaisance de nos forces et de nos faiblesses. Ces dernières ont sans doute plus retenu l'attention du public, tant l'année qui vient de s'écouler fut pleine d'errements, d'incertitudes, d'approximations, de revirements – le « feuilleton » des masques est encore dans toutes les mémoires –, mais elle fut également, ne l'oublions pas, une époque de création intense. À l'attente des premières semaines a rapidement succédé une recherche opiniâtre des moyens de gérer puis de combattre l'ennemi sournois et tenace qui était devenu la première préoccupation de tous.

Dans un contexte dominé par l'incertitude, l'afflux d'informations contradictoires et une certaine forme de désarroi, il nous semblait important de montrer que le monde universitaire et de la recherche, au sens large, était prêt à jouer son rôle dans l'analyse de ce phénomène inattendu et apte à fournir des éléments utiles à tous ceux qui souhaitaient en tirer des leçons. L'université était d'ailleurs concernée au premier chef puisqu'il lui a fallu, dès les débuts de la pandémie, mettre en place des procédures d'enseignement nouvelles permettant de concilier restrictions sanitaires et efficacité des formations.

D'où l'appel à propositions à l'origine du présent volume. Cet appel a été lancé le 20 mars 2020. Considérant que la crise n'épargnait aucun secteur de la société, il avait pour objectif de produire à l'intention d'un large public un ouvrage multidisciplinaire dans lequel enseignants et chercheurs de divers domaines exposeraient l'état de leurs travaux et leurs réflexions sur la COVID-19.

Soixante-et-onze propositions en provenance de dix-huit pays différents nous sont parvenues. Au terme des étapes d'évaluation, quinze textes ont été retenus, que nous soumettons aujourd'hui au public. Si nous ne prétendons pas avoir réalisé toutes les ambitions qui étaient les nôtres, nous espérons cependant que ce choix satisfera un besoin que nous croyons réel de vision élargie de la crise de la COVID-19. Conformément à nos intentions initiales, nous avons en effet maintenu le cap d'une diversité voulue de contributeurs. Cette diversité touche aux domaines disciplinaires, mais également aux champs d'expertise professionnelle – plusieurs contributeurs n'étant pas enseignants – ainsi qu'à l'origine géographique. Ce dernier point explique en particulier les différences qui peuvent exister dans l'organisation et la rhétorique des textes, la présentation d'un travail scientifique pouvant varier sensiblement d'un pays à un autre.

Les différentes contributions ont été réparties en quatre sections : penser, communiquer, travailler, vivre.

## 1. Penser

Penser d'abord, parce que ce fut le premier défi à relever : comment penser cette épidémie qui dépassait en gravité toutes celles qui avaient pu surgir dans un passé récent ? En d'autres termes, à quoi l'associer ? De quels points de repère ou de quels outils disposons-nous pour dominer un phénomène qui semblait hors de contrôle ?

Telle est la difficile question qu'abordent les cinq présentations qui ouvrent ce recueil.

C'est en spécialiste de la collapsologie que **Thomas Michaud** nous convie à découvrir comment la crise de la COVID-19 peut être vue en tant que réalisation partielle d'un imaginaire apocalyptique. En effet, de nombreux auteurs ont théorisé, ces dernières années, la fin du capitalisme industriel sous l'impulsion d'un cataclysme écologique ou d'une épidémie, et de nombreuses fictions ont contribué à structurer et à diffuser ces théories. Le rôle de cet imaginaire de l'effondrement dans la construction des représentations collectives du monde pandémique est ici mis en évidence à travers les sujets abordés dans les films et romans de virus et de zombies.

Autre temps de fiction, autre support – la littérature –, mais même contexte chez **Cristina Robu** : celui d'une épidémie de peste noire qui frappe la ville de Montréal dans le roman *Oscar De Profundis*, de Catherine Mavrikakis. L'auteure met en évidence la manière dont la maladie interroge la réalité et dévoile les dysfonctionnements des structures sociales à travers le paradigme de la *plasticité destructrice*, forme « pathologique » de la *plasticité*, que Catherine Malabou définit comme la faculté à « recevoir la forme [...] et à donner la forme [...] ». Nous voyons ainsi comment le roman présente les tensions et les peurs que la pandémie actuelle a transformées en réalité, et illustre les risques d'aliénation et de déséquilibre social, sanitaire et culturel, qu'elle peut engendrer.

Les deux auteurs suivants ont fait le choix de prendre comme point de départ une vision théorisée du monde et d'examiner comment l'irruption de la pandémie dans cette construction en vient à la subvertir.

**Louis-Paul Willis** ouvre sa contribution sur l'affirmation de Jameson selon laquelle « il nous est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme ». En d'autres termes, nous vivons sous l'emprise d'une idéologie, le « réalisme capitaliste », selon laquelle le capitalisme est le seul et unique système économique viable, et pour qui aucune alternative n'est envisageable. C'est ainsi que, lorsque la culture populaire met en scène des catastrophes, c'est généralement pour célébrer la réinstauration finale de l'ordre initial. D'autres voies existent pourtant, et la fin du capitalisme n'est pas unimaginable. C'est ce que la pandémie de COVID-19 a montré en ouvrant la porte à un Réel jusque-là occulté, et en contraignant les gouvernements à des mesures sociales qui remettent en cause la logique libérale.

**Bruno Girard** aborde, quant à lui, la question de la COVID-19 à travers les théories de Jacques Ellul, pour qui le monde dans lequel nous vivons est le produit d'un processus de technicisation générale. L'homme n'a plus de rapport qu'avec des éléments technicisés qui règlent ses rapports sociaux, conditionnent son économie et orientent les choix de ses gouvernements. Or, il apparaît que le virus de la COVID-19 est parfaitement adapté à cet état de notre société (propagation, médiatisation, médicalisation, surveillance, recours au numérique...). Bien plus, il contribue à sa croissance en l'alimentant

en problèmes de nature technique. À moins, suggère l'auteur, qu'il ne représente une circonstance si exceptionnelle qu'elle puisse conduire à remettre en cause l'ensemble du système.

Enfin, dans un questionnement qui renvoie chacun à sa propre conscience, **Pierre Morel** s'interroge, en conclusion de cette première partie, sur le sens du mot « essentiel ». De toutes parts, en effet, des voix se sont élevées pour dénoncer les dérives de notre monde égoïste et arrogant, justement puni de ses excès, et pour réclamer un retour à l'essentiel. Mais cet essentiel est-il le même pour tous ? Après un rappel des deux sens principaux du terme (ce qui tient de l'essence ou ce qui est le plus important), l'auteur nous montre comment la notion d'essentiel a pu évoluer, selon les époques et les personnes, du métaphysique vers le social puis l'individuel.

## 2. Communiquer

C'est lorsque les temps sont incertains que se fait le plus sentir le besoin d'information. Dès qu'il est apparu que l'épidémie de COVID-19 était destinée à s'étendre et à durer, l'avidité du public pour tout ce qui concernait la maladie s'est accrue de jour en jour. C'est l'époque où l'on a vu des populations entières (nous en étions) suivre religieusement les points de presse des autorités afin d'y chercher quelques certitudes et beaucoup de réconfort. La communication autour de la COVID-19 s'est ainsi emparée de tous les réseaux, les saturant de nouvelles (vraies ou fausses), de prises de position, de récits ou de créations de toutes natures.

Pour les gouvernants, l'enjeu n'était pas uniquement d'informer mais aussi de contrôler la situation par l'affirmation d'une présence efficace et l'appel à la cohésion sociale. C'est ainsi que **Dario Colombo** et **Manuela Porcu**, en utilisant la méthodologie de l'analyse critique du discours, nous montrent, à partir notamment de l'exemple de l'Italie, comment l'utilisation de la métaphore de la guerre et l'appel au patriotisme, omniprésents dans le discours politique, ont permis de contourner les procédures démocratiques normales et de suspendre certains droits et libertés fondamentaux. Après avoir examiné en

détail la manière dont cette métaphore a été utilisée, ils se posent également la question de savoir jusqu'à quel point et dans quel but les mesures prises étaient justifiées.

Très rapidement, toutefois, les réseaux les plus divers sont venus compléter et souvent critiquer ou railler les informations officielles. Ainsi est-ce la dimension humoristique qui retient l'attention de **Atmane Seghir**, et plus spécifiquement l'humour « thérapeutique » que véhiculent les images sur les réseaux sociaux numériques. Une analyse sémio-pragmatique de quelques images, partagées sur Facebook par des internautes algériens, nous montre comment celles-ci, grâce à leur pouvoir d'autodérision, constituent une rhétorique salutaire contre la terreur et l'hystérie collectives. En termes plus clairs, l'humour exploité dans les images s'avère plus efficace qu'un traitement psychothérapeutique, par la manière dont il nous livre, sémiotiquement et pragmatiquement parlant, une autre façon d'interpréter le monde dans lequel nous sommes momentanément confinés.

### 3. Travailler

Est-ce à dire que, pendant un an, des pays entiers se sont figés devant leurs postes de télévision ou sur les réseaux sociaux tout en remâchant des problèmes existentiels? Certes non. Même si elle a connu de sérieuses difficultés, en particulier dans les secteurs liés à la mobilité des personnes (transports, loisir et tourisme), l'activité économique ne s'est jamais complètement arrêtée. Ainsi l'université et les établissements d'enseignement en général ont-ils dû s'adapter vite et bien. Deux chapitres viennent ici alimenter la réflexion sur la manière dont cette adaptation a pu se réaliser.

Dans le premier, **Audrey Groleau**, **Chantal Pouliot** et **Isabelle Arseneau** nous proposent des façons d'enseigner les questions socialement vives entourant la gestion de la pandémie de COVID-19. À cette fin, elles présentent d'abord le cadre théorique des questions socialement vives (c'est-à-dire vives au sein de la communauté scientifique, dans la société et dans le milieu éducatif) développé il y a environ vingt ans dans le champ de la didactique française. Elles

détaillent ensuite quelques outils théoriques ou de représentation pertinents pour explorer ce type de questions et agir sur elles. Enfin, elles clôturent leur propos en proposant des ressources pédagogiques appropriées à l'enseignement de ces questions.

Dans le chapitre suivant, **Maia Morel** part du constat que l'irruption de la pandémie de COVID-19 a mis en évidence la nécessité pour le système éducatif de savoir s'adapter à des situations imprévues. Après avoir passé en revue différentes définitions du changement, et montré comment l'art est naturellement vecteur de changement, elle présente une expérimentation réalisée avec les participants à un cours de didactique des arts plastiques au primaire. Les résultats obtenus permettent de tirer plusieurs conclusions sur les questionnements liés à l'« adaptation et/ou la résistance aux changements » ainsi que sur les capacités d'« agir et s'adapter » au contexte lors de périodes complexes, compétences que l'université devrait inscrire dans les finalités de la formation de l'enseignant de demain.

Parallèlement aux questions de contenu, qui relèvent de l'initiative de chaque enseignant, c'est toute l'organisation logistique du processus d'enseignement qui a dû s'adapter, avec comme outil essentiel le recours massif au télétravail. Il devient dès lors essentiel de savoir quels sont les paramètres permettant d'assurer le succès des équipes virtuelles. Tel est l'objectif de l'enquête réalisée par **François L'Écuyer**, **Louis Bélisle** et **Maxime Paquet**, dont la préoccupation est double. D'une part, elle vise à vérifier si l'effet des facteurs que l'on trouve habituellement dans la littérature sur la satisfaction au travail en situation de télétravail persiste en contexte de pandémie. D'autre part, elle cherche à identifier de façon exploratoire d'autres facteurs reliés au télétravail qui pourraient également avoir un effet sur la satisfaction au travail. Cette étude tire son originalité du fait qu'elle s'intéresse au contexte particulier de la pandémie de COVID-19, qui diffère des modèles habituels de télétravail dans lesquels il existe une intention et une planification préalables.

L'utilisation des moyens numériques n'est cependant pas une solution applicable dans tous les cas, et on doit s'attendre à ce que les répercussions de la COVID-19 sur le monde du travail soient majeures. C'est cette question qu'examinent **Yasmine Mohamed** et **Kamel Beji** : tous les pronostics donnant à penser que la crise sanitaire

mondiale se transformera en une crise économique, on peut prévoir que, mécaniquement, celle-ci touchera le marché du travail, dont la détérioration frappera principalement les jeunes, les travailleurs non qualifiés, les femmes et les immigrants. L'objectif de leur étude est d'analyser statistiquement les effets de la COVID-19 sur l'emploi et les revenus, en particulier pour les groupes les plus vulnérables, et de formuler des recommandations afin de minimiser ces effets à long terme. Le Québec fournit une plateforme particulièrement intéressante pour cette recherche, puisque c'est l'une des provinces du Canada les plus touchées par le phénomène.

## 4. Vivre

La pandémie de COVID-19 est-elle amenée à se perpétuer de vague en vague au gré des mutations du virus? Ou, au contraire, s'éteindra-t-elle au bout de quelques années, comme ce fut le cas de l'épidémie de grippe espagnole du début du 20<sup>e</sup> siècle? À moins qu'elle ne soit destinée à devenir une maladie «comme les autres»? Nul ne le sait exactement. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'elle laissera de nombreuses séquelles. L'une des plus durables tiendra aux problèmes de santé mentale que les diverses contraintes d'organisation ou mesures de restriction (télétravail, confinement, limitation des contacts) et le stress qu'elles produisent, ainsi que les traumatismes liés à la crainte de la maladie ou aux deuils vécus, ont fait naître chez de nombreuses personnes.

La première injonction de la lutte anti-COVID est celle de la distanciation physique. Dès lors, remarque **Rezvan Zandieh**, dans la mesure où notre corps et donc notre perception du monde sont touchés profondément par la(les) crise(s) de la COVID-19, la question primordiale se pose ainsi : que devient notre rapport à l'égard de *soi* et avec *autrui*, alors que le toucher du corps et d'autrui est, d'une certaine façon, interdit? Ce rapport est-il affecté ou modifié? Comment vivons-nous cette expérience inédite et particulière d'habiter un nouveau corps dont les gestes, les comportements et les organes subissent de nouveaux rituels et disciplines? Ainsi que le montre l'auteure, l'interdiction de toucher le corps n'est pas sans conséquences, et elle altère notre construction subjective et notre construction relationnelle.

C'est une population définie et avec un objectif plus large que vise la recherche menée par **Oscar Labra, Augustin Ependa, Carol Castro, Saïd Bergheul** et **Juan Pablo Bedoya Mejia**. Partant du constat que les études montrent, d'une part, que la mise en quarantaine a des répercussions négatives sur la santé mentale des individus et, d'autre part, qu'au Québec les étudiants universitaires sont particulièrement à risques, les auteurs voulaient savoir dans quelle mesure le risque de détresse psychologique chez les étudiants de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue variait durant la pandémie en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques. L'enquête dont ils nous livrent ici les résultats, menée auprès de 450 étudiants, leur permet d'offrir une compréhension plus large de l'impact de la COVID-19 sur la santé mentale des étudiants universitaires en contexte de quarantaine et de proposer des pistes d'intervention concrètes.

La recherche suivante, présentée par **Laurence Fond-Harmant, Frédéric Denis, Jocelyn Deloyer, Marie-Clotilde Lebas** et **Johannes Thome**, traite de la gestion des impacts de la COVID-19 dans le domaine de la psychiatrie et de la santé mentale en interrogeant le double champ de l'organisation des soins et des conséquences psychologiques de la pandémie sur les professionnels et leurs pratiques. Comment, en pleine crise, élaborer des méthodes et protocoles scientifiques et professionnels adéquats pour combattre le virus, soigner une population vulnérable ou l'en protéger tout en poursuivant les prises en charge de routine? Le texte propose une revue de littérature, les résultats d'une étude menée fin mars 2020 dans un réseau de 23 chercheurs et cliniciens européens et une réflexion basée sur les leçons à tirer, pour les services intra- et extra-hospitaliers en lien avec les soins psychiatriques.

Enfin, c'est une analyse de praticienne que nous propose en conclusion **Claude Duchet**. La COVID affectant l'ensemble de nos activités, elle se demande comment, dans un contexte clinique, estimer son incidence sur les pratiques et les dispositifs de soins qui entourent le patient. Contrairement à ce qui se pratique usuellement, il est en effet impossible au psychothérapeute d'ignorer un «entourage» aux allures de crise brutale qui confronte le sujet à des angoisses profondes et crée un risque potentiel de sentiment dépressif. L'auteure examine d'abord, à partir de récits de patients et de soignants, les effets



cliniques de cette crise : déficit relationnel, temporalité à recréer, violences, modification des liens patients/soignants, réactivation de traumatismes... Leur ampleur la conduit à appeler en conclusion au questionnement sur l'action possible du psychothérapeute lorsque la réalité psychique est si profondément perturbée par l'« actualité ».

\* \* \*

Une introduction ne saurait se conclure sans les remerciements d'usage à tous ceux et celles sans qui, pour reprendre l'expression consacrée, ce livre n'aurait pas été possible, et c'est avec un très grand plaisir que nous suivons ici cette tradition.

Notre gratitude va en premier lieu, comme il est normal, aux auteurs des différentes contributions qui composent ce volume. Ce que contiennent ces pages, c'est une partie de leur temps, de leurs recherches, de leur travail quotidien. Nous souhaitons que cette expérience leur ait permis, à eux aussi, d'avancer dans leurs réflexions et d'approfondir des sujets qui resteront pour longtemps d'actualité. Ils ont pu compter sur le soutien parfois critique, mais toujours constructif, des évaluateurs qui ont procédé de manière anonyme à l'examen des textes. Travail ingrat, dont certains se sont acquittés avec un tel engagement qu'ils mériteraient parfois le titre de co-auteur. Qu'ils en soient remerciés. La gestion et la coordination d'un projet de cette ampleur exigeaient, on l'imagine, des capacités d'organisation et de communication hors pair : Louise Lavictoire, qui nous a fidèlement assistés tout au long de ce processus, s'est acquittée de ce travail avec sa compétence et sa courtoisie habituelles. Merci à elle.

Nous avons également pu compter sur un soutien sans faille, y compris budgétaire, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qui, comme l'affirme sa devise, a su une fois de plus se montrer « humaine, créative et audacieuse ». Cet appui a été déterminant.

Enfin, nous tenons à exprimer une reconnaissance toute particulière à **Lucie Sauvé**, qui a bien voulu s'intéresser à cet ouvrage et le préfacer. En quelques pages, elle a su inscrire l'essentiel de notre démarche dans un cadre global qui l'éclaire d'un sens nouveau et ouvre d'autres perspectives. Peut-être y a-t-il là le germe d'un nouveau livre...